

## L'architecture privée à Perpignan, 1900-1950 : de l'esthétique « Beaux-Arts » au pittoresque moderne

Thierry Lochard et Lisabelle Pagniez

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/insitu/8657>

DOI : 10.4000/insitu.8657

ISSN : 1630-7305

### Éditeur

Ministère de la culture

### Référence électronique

Thierry Lochard et Lisabelle Pagniez, « L'architecture privée à Perpignan, 1900-1950 : de l'esthétique « Beaux-Arts » au pittoresque moderne », *In Situ* [En ligne], 6 | 2005, mis en ligne le 15 mai 2012, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/8657> ; DOI : 10.4000/insitu.8657

---

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.



In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

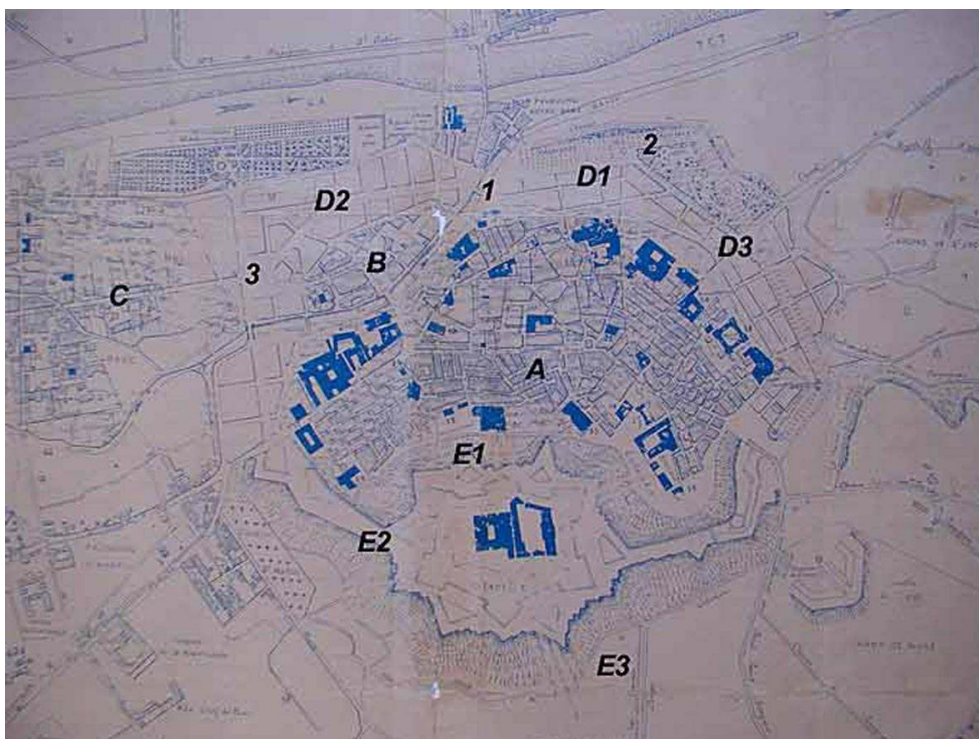
# *L'architecture privée à Perpignan, 1900-1950 : de l'esthétique « Beaux- Arts » au pittoresque moderne*

Thierry Lochard et Lisabelle Pagniez

---

- 1 Les constructions de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle forment à Perpignan un ensemble urbain et architectural exceptionnel, unique en Languedoc-Roussillon par son ampleur, sa qualité et sa variété.

Figure 1

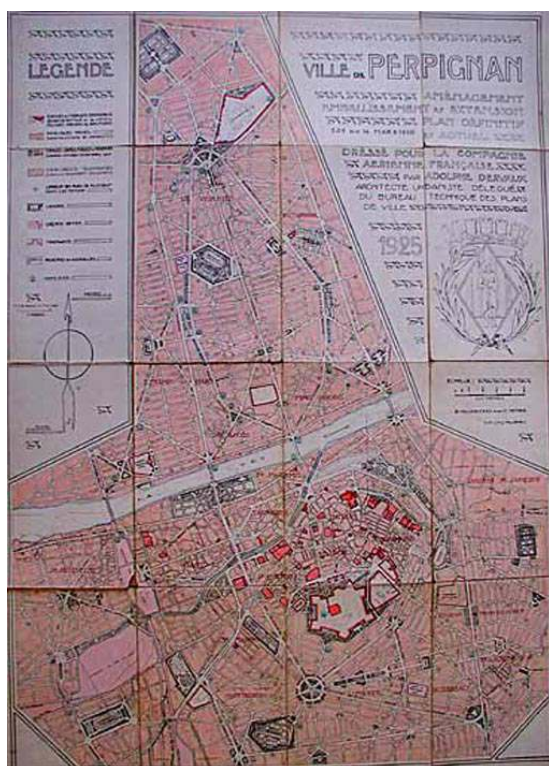


« Ville de Perpignan », plan général, papier imprimé, n.s., n.d. [vers 1903-1904] (A.C. Perpignan : 1 Fi 150), détail. Le tracé du lotissement prévu au nord de la ville correspond à quelques détails près à la réalisation définitive. Autour de la citadelle, l'enceinte bastionnée subsiste encore à cette date. A : centre ancien ; B : Ville-Neuve, séparée de la ville par la Basse ; C : quartier de la Gare ; D : lotissement des Remparts Nord (D1 : secteur du bd Wilson et de la rue Jeanne-d'Arc ; D2 : secteur du bd Clémenceau et de la rue Rempart-Villeneuve ; D3 : secteur du bd Jean-Bourrat et de la rue Racine) ; E : localisation du futur lotissement des Remparts Sud (E1, entre la ville et la citadelle : rues des Remparts-la-Réal et des Rois-de-Majorque ; E2, à l'ouest de la citadelle : bd Félix Mercader, rues du Dr-Georges-Rives et Gilbert-Brutus, av des Baléares etc. ; E3, au sud de la citadelle : bd Poincaré et Aristide-Briand, rues du Stadium, Joachim-du-Bellay, etc.) ; 1 : places de la Résistance et des Victoires actuelles, devant le Castillet (anciennement porte Notre-Dame) ; 2 : promenade des Platanes ; 3 : place de la Catalogne actuelle, au débouché de la voie principale du quartier de la gare (av du Général-de-Gaulle) sur l'ancienne route d'Espagne (cours Lazare-Escarguel)

Repro. Inv. T. Lochard © Inventaire général, ADAGP, 2003

- 2 Favorisée par le contexte économique et démographique, l'urbanisation se développe après le déclassement, en 1901, de l'enceinte bastionnée imposante qui enferme encore la place-forte<sup>1</sup>. En 1904, l'Etat cède à la commune les terrains des fronts ouest, nord et est. Les démolitions entreprises aussitôt sont achevées en 1906 (fig. n° 1).

Figure 2



« Ville de Perpignan. Aménagement, embellissement et extension. Plan définitif », par A. Dervaux, 1925 (A.C. Perpignan : 1 Fi 235)

Repro. Inv. T. Lochard © Inventaire général, ADAGP, 2003

- 3 L'aménagement du quartier des « Remparts Nord », peu novateur, correspond à la création d'un quartier résidentiel bourgeois et commercial qui s'inscrit dans la tradition haussmannienne ; la continuité avec le XIX<sup>e</sup> siècle doit donc être soulignée<sup>2</sup>. En urbanisant les terrains militaires au tout début du XX<sup>e</sup> siècle, Perpignan suit Narbonne et Paris et précède Grenoble ou Lille<sup>3</sup>. A cette première opération urbaine succède celle des « Remparts Sud » avec l'arasement, entre 1929 et 1931, des restes de l'enceinte autour de la citadelle, au sud de la ville<sup>4</sup>, qui accompagne l'urbanisation des espaces ruraux dont les grandes lignes ont été tracées par l'architecte Adolphe Dervaux dans son plan d'extension et d'embellissement dressé en 1925<sup>5</sup> (**fig. n° 2**). Mais la situation géographique, les difficultés financières et administratives, la composition urbaine et le programme concourent à donner à l'opération des Remparts Sud un caractère moins prestigieux qu'à celle des Remparts Nord. A l'inverse des opérations précédentes, le quartier de la gare s'urbanise sur une période plus longue, à partir de l'arrivée du chemin de fer et l'implantation, en 1858, de la nouvelle gare à son emplacement définitif imposé par les contraintes militaires, à 700 m environ à l'ouest du centre ancien<sup>6</sup>. Les constructions s'élèvent en bordure des voies nouvelles près de la gare sur un territoire essentiellement rural, loin du centre ancien et de la fortification. Face à la pression foncière, les servitudes sont allégées à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. En 1901, le déclassement de l'enceinte libère définitivement le quartier de la gare des contraintes militaires, favorisant sa liaison avec la ville et sa densification avec la création de nombreux lotissements<sup>7</sup>.

## Un vaste ensemble urbain d'une grande diversité

- 4 L'urbanisation de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle prend des proportions considérables. Toute la surface libérée autour de la place-forte est en effet lotie et les constructions sont également très nombreuses dans les anciens faubourgs<sup>8</sup>.
- 5 Les quartiers nouveaux jouxtent le centre ancien avec lequel des liaisons fonctionnelles sont créées à l'emplacement d'anciennes portes de ville<sup>9</sup>. Les rues, boulevards et avenues regroupent des édifices de qualité, pour la plupart signés par les grands architectes de la période. Ils forment des ensembles cohérents auxquels le tissu haussmannien confère un caractère urbain évident. Le découpage des îlots définit en effet une trame de parcelles de 8 m à 20 m de large environ tandis que la mitoyenneté quasi systématique et l'alignement du bâti sur la voie publique assurent la continuité du paysage urbain avec un front de façades ininterrompu. Fait remarquable, la modernité touche également la vieille ville. Quelques immeubles sont construits à proximité immédiate de la prestigieuse Loge de Mer de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle et dans les rues de la Barre, Saint-Jean, d'Aragon et d'Alsace-Lorraine. Avec les édifices publics de la même période, ils favorisent sans aucun doute la perception d'une continuité architecturale entre les quartiers anciens et nouveaux.
- 6 L'ampleur des constructions de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle va de pair avec une grande diversité typologique et stylistique (**fig. n° 3**) (**fig. n° 4**) (**fig. n° 5**) (**fig. n° 6**). Les commandes portent sur des immeubles de rapport bourgeois et plus populaires, des hôtels particuliers ou des maisons de ville cossues ou modestes. La répartition topographique de ces différents programmes apparaît dans ses grandes lignes avec netteté : les immeubles et les hôtels particuliers dominent au nord près de la vieille ville et le long des boulevards, alors que les maisons de ville l'emportent autour de la citadelle et dans les secteurs plus résidentiels, au sud et à l'est.

Figure 3



Lotissement des Remparts Nord. Immeubles, boulevard Wilson. A gauche, n° 10 par [Louis ?] Trenet (1932) ; à droite, n° 8 par Henri Sicart (1920)

Phot. Inv. T. Lochard © Inventaire général, ADAGP, 2003

Figure 4



Lotissement des Remparts Nord. Immeubles, rue Jeanne-d'Arc. De droite à gauche : n° 13 par Henri Sicart (1914, surélevé en 1925), n° 11 par Claudius Trenet (1906 ?) et n° 9bis par Louis Trenet (1924)  
Phot. Inv. T. Lochard © Inventaire général, ADAGP, 2003

Figure 5



Lotissement des Remparts Sud. Vue générale du quartier depuis la citadelle. A l'arrière plan, les Corbières

Phot. Inv. T. Lochard © Inventaire général, ADAGP, 2003



Figure 6



Lotissement des Remparts Sud. Vue générale de la rue Alfred-Rives. Au n° 6 (deuxième maison à partir de la droite), hôtel Bosch-Montana par Alfred Joffre (1940)

Phot. Inv. T. Lochard © Inventaire général, ADAGP, 2003

- 7 Des distributions spécifiques correspondent naturellement aux divers types de demeures. Les vestibules et les halls d'entrée des immeubles et des hôtels particuliers mènent aux escaliers communs ou privés ; dans les maisons de ville modestes au contraire, l'escalier s'ouvre parfois directement sur la rue ; celles plus cossues s'apparentent aux hôtels particuliers ou aux villas, selon que l'accès se fait directement dans le hall d'entrée ou par une cour antérieure donnant sur un escalier extérieur. La présence de cour ou de jardin constitue d'ailleurs un caractère d'autant plus significatif que l'espace libre est la plupart du temps agrémenté de plantations, bougainvilliers, cactus, palmiers, etc., qui participent fortement à l'ambiance méditerranéenne de la ville.
- 8 A cette variété typologique s'ajoute une grande diversité stylistique et architecturale. Les édifices empruntent à l'esthétique « Beaux-Arts » revivifiée par l'art nouveau et enrichie de décors floraux ou géométriques, ou s'inscrivent dans la tradition régionale catalane influencée parfois par les expériences barcelonaises ; d'autres au contraire s'inspirent du mouvement moderne. Le recours à des poncifs tels que le salon en rotonde demi-hors œuvre, l'ancrage au sol des demeures excluant les pilotis ou la division tripartite de la façade accompagne les essais d'intégration de traits modernes comme le toit terrasse, la façade libre ou les fenêtres en longueur, avec les solutions intermédiaires bien connues<sup>10</sup>. De même, la distinction des tendances pittoresques et régionalistes dont les origines se confondent, suppose l'examen approfondi du néo-vernaculaire catalan. La référence militaire est également présente avec les arcatures aveugles et les consoles allongées.
- 9 Les encorbellements, travées en surplomb et *bow-windows* très répandus rappellent sans doute les « auvents » de l'architecture médiévale de la vieille ville, encore très nombreux

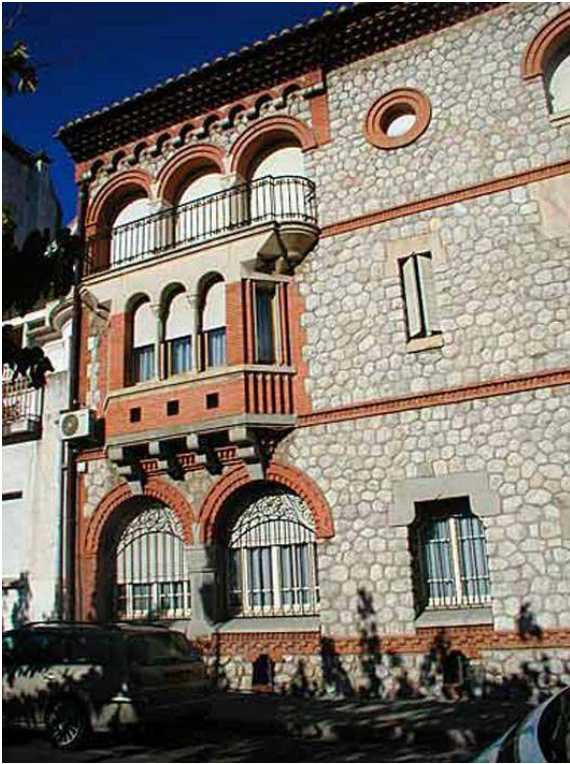
au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>11</sup>. La variété des formes, des dimensions et des implantations des baies, le traitement des arcs et des linteaux et l'irrégularité des trumeaux surprennent. Jumelées ou non, les baies en plein-cintre coexistent avec les fenêtres horizontales modernes, les *oculi* ou les « baies vitrées ». Les piliers, colonnes et colonnettes à chapiteaux sculptés, cubiques ou tronconiques, sont inspirés du répertoire roman catalan mais prennent parfois des formes prismatiques modernes.

- 10 Les matériaux traditionnels de l'architecture roussillonnaise (briques, galets de rivière, granite, marbres de Villefranche-de-Conflent et de Baixas, schiste et fer forgé) apportent à l'architecture perpignanaise du XX<sup>e</sup> siècle une tonalité régionale d'autant plus sensible que l'usage du béton enduit et du verre est également très largement répandu. La mise en œuvre retient l'attention par la grande richesse des formules, même s'il apparaît à l'évidence que les architectes ne mettent guère en valeur les procédés constructifs.
- 11 La qualité des compositions d'ensemble et des détails et la richesse des motifs architecturaux reflètent donc une réelle liberté créatrice des architectes perpignans qui assimilent avec une grande maîtrise les échos des divers courants stylistiques. Leurs œuvres et leur carrière témoignent des idéaux d'une époque partagée entre tradition et progrès.

## Edouard Mas-Chancel et Raoul Castan : du régionalisme engagé au modernisme militant

- 12 L'engagement d'Edouard Mas-Chancel dans la « voie du régionalisme » ne fait aucun doute. Gustave Umbdenstock que Mas-Chancel a rencontré à Paris pendant ses études, s'en fait l'écho en 1934 : « ...nous luttons, en pleine crise financière, sociale et artistique, contre tant de mauvais bergers qui déforment le goût de la race française et de la clientèle, qu'il faut bien répondre à l'appel d'un « Maître de l'Œuvre », franchement régionaliste, et tenir à ses côtés sur la même barricade. [...] Dans la lutte que livrent actuellement les apôtres de notre art régionaliste, il [Edouard Mas-Chancel] méritait plus qu'une préface. En fait, c'est une citation de plus à l'Ordre de l'armée pacifique des hommes de métier, conscients de la mission rénovatrice que leur dicte leur conscience »<sup>12</sup>. Le propos n'est pas pour surprendre. Umbdenstock est en effet l'un des architectes qui « ne se recrutent pas particulièrement dans les zones les plus avancées du paysage politique français »<sup>13</sup> ; il partage les positions radicales de l'Association des Architectes Anciens Combattants dont, précisément, Mas-Chancel fait partie<sup>14</sup>.

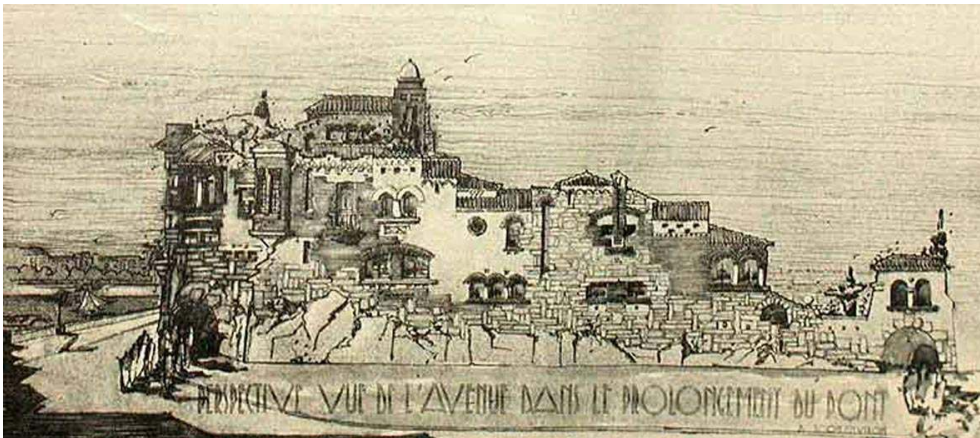
Figure 7



Hôtel Alboize, 4 quai Bourdan, par Edouard Mas-Chancel (1928)  
 Phot. Inv. T. Lochard © Inventaire général, ADAGP, 2003

- 13 A Perpignan où l'architecte s'installe vers 1928<sup>15</sup>, une quinzaine d'édifices sont actuellement recensés<sup>16</sup>. De la confrontation des œuvres se dégage un trait caractéristique du régionalisme mas-chancelien, l'utilisation des matériaux traditionnels (granite, marbre, galet, brique), parfois appareillés en *opus incertum* (**fig. n° 7**). Le motif caractéristique de la vulgate régionaliste répond précisément à l'un des principes que Mas-Chancel énonce en 1935 : « construisons solide, franc et rude comme l'est notre race et exprimons notre attachement profond pour notre sol par l'utilisation des matériaux extraits de ce sol même et qui vieillissent si bien »<sup>17</sup> ; (**fig. n° 8**) d'où le soin apporté au traitement des soubassements qui assurent toujours, ici comme ailleurs, cet « ancrage tellurique » de la maison<sup>18</sup>. Mas-Chancel déploie le motif de manière très spectaculaire dans le projet qu'il signe en 1935 avec Alfred Joffre pour le Centre régional de l'Exposition de 1937 à Paris, sous la devise « *Ruscino* » (**fig. n° 8**).

Figure 8



« Exposition internationale. Paris, 1937. Centre régional, région n° 9, partie littorale », projet présenté par Edouard Mas-Chancel et Alfred Joffre sous la devise « Ruscino », 1935, publié dans **LA CONSTRUCTION MODERNE**, 50<sup>e</sup> année, n° 38, 23 juin 1935, p. 833. Détail de la « Perspective vue de l'avenue dans le prolongement du pont »

Repro. Inv. T. Lochard © Inventaire général, ADAGP, 2003

Figure 9



Maisons, 10 à 16 rue Gabriel-Fauré, par Edouard Mas-Chancel (1930-31)

Phot. Inv. T. Lochard © Inventaire général, ADAGP, 2003

- 14 La décoratrice catalane Claude Salvy rend hommage à ce « vérisme » dans un plaidoyer vigoureux : « Pas d'importation irrationnelle de matériaux étrangers. Mas-Chancel œuvre ainsi des murailles où le moellon de granit ou de marbre que ne vient cacher aucun crépi s'ourle ou se veine de briques écarlates »<sup>19</sup>. A l'architecture romano-catalane, l'un de ses

modèles explicites, l'architecte emprunte les baies jumelées en plein cintre, les colonnettes ou les piliers à chapiteaux sculptés dans le style du roman catalan, les arcatures aveugles, etc.<sup>20</sup>. L'économie impose parfois une réduction des emprunts : emploi des matériaux locaux limité au soubassement, colonnettes moulées en béton utilisées en remplage de fenêtres formées de baies jumelles, etc. (**fig. n° 9**). Pourtant, dans ces cas modestes comme dans les grandes compositions des hôtels particuliers, les matériaux locaux, leur mise en œuvre et les motifs romans prennent une force démonstrative et propagandiste qui rappelle la vocation morale et politique du régionalisme. Gustave Umbdenstock le souligne en évoquant à propos du « beau terroir catalan [...] le sentiment d'une race solide attachée à son sol, éprise d'un traditionalisme personnel »<sup>21</sup>.

- 15 Mas-Chancel met en œuvre la liberté acquise dans la remise en cause des contraintes académiques que le régionalisme partageait d'ailleurs avec l'art nouveau. Mais sa manière conserve deux caractères de la grande tradition, le système de travées et la tripartition de la façade. Certes, les trumeaux sont irréguliers et les ouvertures toutes différentes mais les baies se superposent dans la plupart des cas. A cette organisation verticale répond la division horizontale de la façade entre soubassement, corps d'étage et couronnement. Une génoise de plusieurs rangs, à la modénature complexe et variée joue ici le rôle de la corniche classique et inscrit fortement la demeure dans la tradition vernaculaire. La création régionaliste de Mas-Chancel conserve donc un caractère rigoureux et classique, point limite de sa critique de l'académisme.
- 16 L'architecte recherche la collaboration des artistes catalans : Claude Salvy, le peintre Louis Bausil, le sculpteur Aristide Maillol, le sculpteur et ferronnier Gustave Violet<sup>22</sup>. Il laisse « à chacun des artistes [...] leur entière personnalité et leur fière indépendance, les associant ainsi à la réussite de l'œuvre commune »<sup>23</sup>. Le soin apporté au traitement des intérieurs rappelle d'ailleurs les recherches contemporaines<sup>24</sup>. L'influence du mouvement des *Arts and Crafts* dans l'œuvre de Mas-Chancel est ainsi questionnée, tout comme le lien entre son régionalisme et les mouvements architecturaux de la Catalogne espagnole<sup>25</sup>. Mas-Chancel est-il le précurseur du régionalisme catalan français<sup>26</sup> ? L'architecte n'hérite-t-il pas au contraire de recherches antérieures, à l'instar d'Henri Godbarge pour le néo-basque par exemple<sup>27</sup> ?
- 17 Dans son combat, Mas-Chancel s'oppose au « nudisme » comme au « nouillisme »<sup>28</sup>. L'architecte perpignanais Raoul Castan répond à ses critiques et défend l'architecture moderne en soulignant la continuité dans l'économie des matériaux entre le béton armé et la pierre, le marbre ou la brique<sup>29</sup>. Il rappelle également les avatars du XIX<sup>e</sup> siècle, « une époque déplorable de mauvais goût et de pastiche déconcertant », pour mettre en valeur l'idée de beauté « qui se révèle par sa fonction, la pureté de la ligne et la sobriété de la couleur » ; naturellement, la voiture et le transatlantique servent ici de modèles ! Enfin, Castan évoque la variété des références les plus significatives : Perret et son Théâtre des Champs-Élysées, Boileau, Mallet-Stevens, Le Corbusier... Loin de Paris en effet, les dissensions entre les tendances modernistes s'atténuent et Castan emprunte autant à Perret qu'à Le Corbusier, au classicisme rationnel qu'aux Avant-gardes.
- 18 Le goût de Raoul Castan pour le modernisme s'affirme dans les années 1920 avec la construction de villas jusqu'aux réalisations les plus abouties, sa maison particulière et l'atelier du peintre Louis Bausil<sup>30</sup>. La démarche n'est pas sans rappeler celle d'un Pol Abraham cherchant à s'affranchir du régionalisme et du pittoresque, telle qu'elle apparaît dans la comparaison de maisons particulières des années 1920-1927<sup>31</sup>.

- 19 L'atelier du peintre Louis Bausil prolonge et couronne une tour médiévale qui surplombe le quartier des Remparts Nord, alors que des volumes cubiques s'agencent du côté de l'entrée, rue Rabelais, sur la cour ouverte (**fig. n° 10**) (**fig. n° 11**). En 1925, au moment où des architectes mêlent encore le style Beaux-Arts aux influences de l'art nouveau, l'édifice prend les allures d'un manifeste architectural remarquable, associant l'histoire et la modernité.

Figure 10



Tour de la fortification médiévale surmontée de la maison du peintre Louis Bausil, 41 rue Rabelais, par Raoul Castan (1925)

Phot. Inv. T. Lochard © Inventaire général, ADAGP, 2003

Figure 11



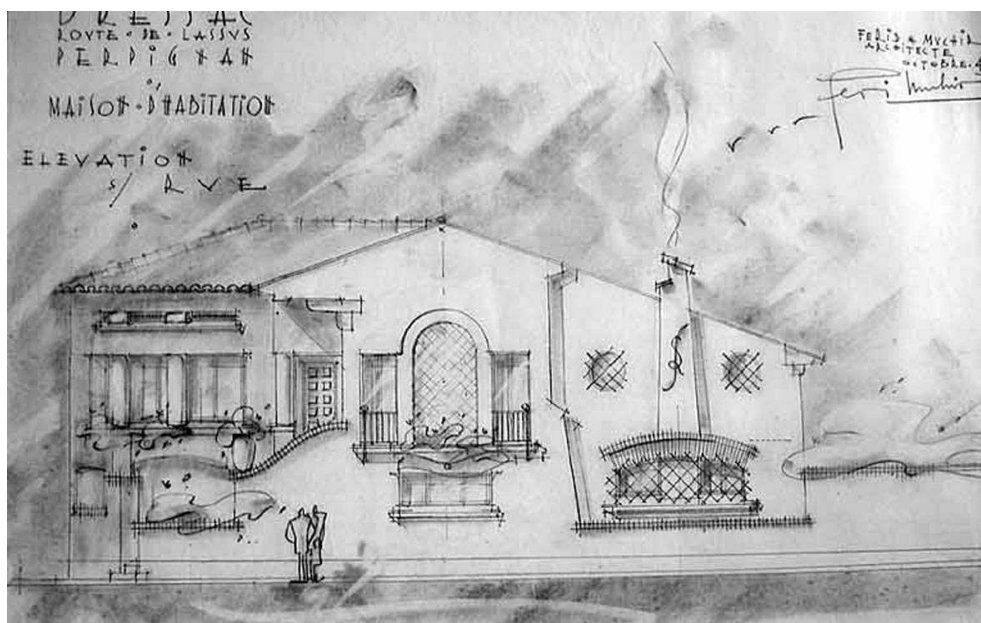
Maison du peintre Louis Bausil, 41 rue Rabelais, par Raoul Castan (1925). Vue ancienne du côté de la cour, vers 1930 (coll. part.)

Repro. Inv. T. Lochard © Inventaire général, ADAGP, 2003

## L'architecture et le style de Férid Muchir

- 20 Au regard de la grande richesse de ses plans et de la diversité de son travail, Férid Muchir apparaît comme l'une des figures marquantes de l'architecture perpignanaise dès 1933<sup>32</sup>. Prolixe et sensible à la notion de modernité, il développe son propre langage architectural où s'exprime un modernisme classicisant empreint de régionalisme pittoresque. La maison rue du Jardin-d'Enfants<sup>33</sup> rappelle les architectures de Mas-Chancel (cf. *supra*).

Figure 12



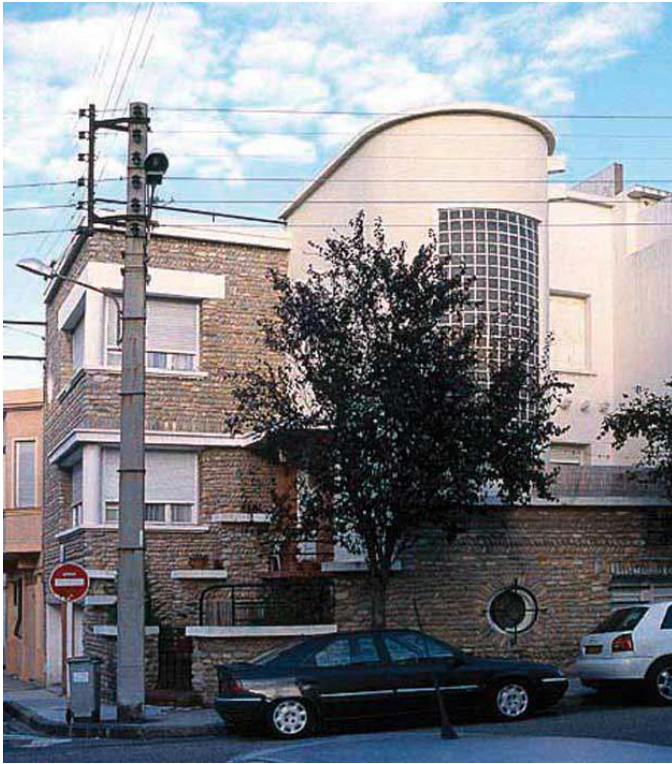
« Propriété Bressac. Route de Lassus. Perpignan. Maison d'habitation. Elévation sur rue », calque, par Fériid Muchir, octobre 1949 (coll. part.)

Repro. Inv. T. Lochard © Inventaire général, ADAGP, 2003

- 21 Son attachement à une identité locale acquis durant son enfance en Roussillon se manifeste dans ses plans par des effets plastiques au traitement pittoresque : un ciel perturbé, des oiseaux tout juste esquissés, une cheminée qui fume, parfois même une charrette et son mulet sont autant d'éléments évoquant la maison comme lieu unitaire et familial de vie (**fig. n° 12**). En revanche, ses plans et leur composition rigoureuse se plient aux besoins d'une époque éprise de liberté, de loisir et de progrès. Muchir crée des espaces libres, ouverts, en parfaite adéquation avec les nouveaux programmes. Les coins du feu, les « vivoirs », les chambres des « gosses » et des parents, les solariums, reviennent en leitmotiv et renvoient à une conception intimiste de l'espace privé où les lieux de convivialité sont privilégiés.
- 22 Les élévations principales s'organisent en fonction du découpage intérieur de la demeure. Pour les équilibrer, Muchir utilise deux caractères du rationalisme : le lien entre le dehors et le dedans et le jeu des différents plans d'élévation qui s'épanouissent particulièrement dans le traitement des parcelles d'angle. Rues Bondurand et Eugène-Sauvy, Muchir profite de l'angle pour aménager un retrait et développe des façades aux volumes carrés et arrondis accentuées par l'emploi de matériaux divers : béton, verre, galet, brique (**fig. n° 13**). Un jeu de pleins et de vides se crée par l'aménagement de certains motifs : cage d'escalier, fenêtres en bandeau se prolongeant et évoquant une loggia, trumeau des garages suggérant une construction sur pilotis. Le mur de clôture ancre la demeure au sol rue Sauvy et unifie les différents corps de bâtiments. Ce jeu virtuose de volumes et de matériaux se retrouve notamment dans les maisons Bressac et Maury<sup>34</sup> (**fig. n° 14**).



Figure 13



Maison Bouveret, 5 rue Eugène-Sauvy (à l'angle de la rue Bondurand), par Féréid Muchir (1938)  
Phot. Inv. T. Locharde © Inventaire général, ADAGP, 2003

Figure 14



Maison Maury, 2 rue Condorcet, par Férid Muchir (1938). Vue ancienne (coll. part.)  
 Repro. Inv. T. Lochard © Inventaire général, ADAGP, 2003

- 23 Ainsi, Muchir met en scène la demeure à l'intérieur de la ville comme un défi aux élévations répétitives des façades traditionnelles perpignanaïses alignées sur rue. Le lien au rationalisme s'affirme aussi par les différents plans d'élévation. Associés à l'emploi du béton enduit et du verre, les matériaux locaux ponctuent la composition dans un désir de sincérité et d'authenticité architecturale partagé avec les régionalistes catalans. La maison rue du Baby<sup>35</sup>, bien que modeste, est un cas d'école. Le système traditionnel des travées est déstructuré par l'emploi de la brique en traitement de surface et les différents gabarits de fenêtres aux appuis parfois débordants. Muchir restructure la façade et donne l'illusion d'une travée majeure correspondant au système de distribution, au garage et au salon et d'une autre mineure réservée aux pièces intimes de la chambre à coucher et de la salle de bain. La maison Rullière<sup>36</sup> présente aussi les caractères des élévations « à la Muchir ». Les éléments s'entremêlent, se répondent ou se prolongent grâce aux matériaux et aux volumes qui définissent différents corps de bâtiment : appareil de galets repris en soubassement pour la tour, briques de la tour se déroulant en bandeau sous l'avancée du bow-window, arrêt du bow-window se prolongeant en un balcon à l'angle et évoquant une seconde tour, coursive du toit en terrasse reliant l'ensemble.

Figure 15



Immeubles du Square House, 10 et 11 boulevard Jean-Bourrat, par Fériid Muchir (1949 et 1958).

L'agence de l'architecte était située au rez-de-chaussée et à l'entresol du n° 10

Phot. Inv. T. Lochard © Inventaire général, ADAGP, 2003

- 24 L'architecte réinvente un équilibre qui naît du va-et-vient entre dissymétrie et symétrie, modernisme et classicisme. Ainsi, exprime-t-il dans l'élévation des 9 et 11 rue Gabriel-Fauré des programmes opposés, définissant par le traitement classique du premier un petit immeuble collectif et pour le second, une maison de ville mono familiale de composition plus libre. Le projet du *Square House*<sup>37</sup> met en scène deux bâtiments distincts s'équilibrant l'un l'autre (**fig. n° 15**). En 1949, Muchir construit un premier immeuble dissymétrique au corps de bâtiment principal en légère saillie concave. Dix ans plus tard, il réalise un nouvelle construction rigoureuse et centrée de composition symétrique au modernisme classicisant. Il utilise ces deux compositions pour réinventer une entité architecturale harmonieuse et équilibrée. Le bel immeuble<sup>38</sup> en brique et béton de la rue Bosch a été réalisé suivant le même principe : deux bâtiments accolés formant un ensemble unitaire, l'un appartenant à l'architecte Alfred Joffre et l'autre à son ami l'entrepreneur Jean Mérou (**fig. n° 16**) (**fig. n° 17**).

Figure 16



Immeubles Mérou et Joffre, 8 et 10 rue André-Bosch (1936)  
Phot. Inv. T. Lochard © Inventaire général, ADAGP, 2003

Figure 17



Immeuble Joffre, 10 rue André-Bosch. Détail des rotondes d'angle et de la travée du garage ouvrant sur la rue des Corbières

Phot. Inv. T. Lochard © Inventaire général, ADAGP, 2003

- 25 Les architectures de Muchir associent la rigueur dans l'ordonnance de la composition à la diversité des motifs. Il mélange librement les différents registres du pittoresque, de l'Art déco et du modernisme pour donner à ses créations une identité conditionnée par le programme et le commanditaire. Ses chalets en Cerdagne sont représentatifs du répertoire pittoresque régionaliste également présent à Perpignan et dans ses architectures balnéaires de la côte Vermeille. D'autres motifs très actuels se rattachent au mouvement Art déco avec une prédilection pour le style paquebot<sup>39</sup>. Son penchant pour l'Avant-garde, hérité des « cinq points » de Le Corbusier et souvent mis en œuvre avec retenue dans ses commandes, s'épanouit plus franchement dans ses réalisations personnelles<sup>40</sup>. Ce mélange des différents courants architecturaux en vogue dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle s'oppose aux principes Beaux-Arts présents chez Claudius Trenet ou Eugène Montès. Muchir utilise aussi des motifs récurrents : oculus, rotonde, bow-window, variété des matériaux, jeux de volumes extérieurs, couronnements en génoise ou terrasse, petites cours antérieures, sphères, bas-reliefs en façade. Il ne prend pas de position exclusive, ne dogmatise pas les préceptes existants. Son génie réside dans sa maîtrise des proportions et de l'équilibre des masses. Au cours de sa carrière, il réalise des œuvres d'un grand modernisme comme le remarquable lotissement de 1939 à Canet ou le projet de la « Dalle Arago » à Perpignan en 1967<sup>41</sup>. Toutefois, nombre de ses édifices révèlent son désir d'allier la liberté du modernisme à la sensibilité du pittoresque, dualité qui s'exprime en 1966 dans deux projets d'élévation radicalement opposés pour la maison Marti à Canella en Espagne.

## Sicart, Montes, C. et L. Trenet, Joffre, Mercader, Roque, Sans, Tilhac... et le syncrétisme perpignanais

- 26 Férid Muchir, Raoul Castan et Edouard Mas-Chancel ne sont pas les seules grandes figures de l'architecture perpignanaise dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Viggo Dorph Petersen, Claudius Trenet<sup>42</sup>, Léon Baille<sup>43</sup>, Joseph Berthier, Julien Charpeil, Henry Sicart, Eugène Montes, Jean Mérou, Alfred Joffre, Pierre Sans, Louis Trenet, Jean Ferrer, Félix Mercader, Louis Tilhac, Joseph Roque, Henri Graëll, Cyprien Lloansi, Joseph Prudhomme... bénéficient tous des commandes privées nombreuses qui favorisent leur carrière d'architectes, d'ingénieurs ou d'entrepreneurs. Ils forment un milieu professionnel très dynamique dont les relations avec les commanditaires, la bourgeoisie et les classes moyennes catalanes méritent d'être approfondies. Des oppositions doctrinales les traversent et des polarisations émergent. Cependant, les positions théoriques ne doivent pas être surestimées car l'étude en cours laisse pressentir des échanges et des influences complexes. Les architectes perpignanais travaillent souvent en collaboration au gré d'opportunités difficiles à saisir (formation dans l'agence d'un confrère, relations familiales, etc.). De plus, certains d'entre eux évoluent fortement d'un courant architectural à un autre au cours de leur carrière.
- 27 Ainsi, dans l'œuvre de Pierre Sans, certains détails rappellent la « manière » de Férid Muchir : double baies en plein cintre accolées avec trumeau formant colonne, jeux de matériaux structurant l'élévation, *bow-windows* arrondis dont l'allège se prolonge pour former le garde-corps plein d'un balcon attenant, consoles factices, etc. L'architecte n'en développe pas moins un langage personnel où se mêlent traits modernes (l'étonnante maison Cabrol résolument contemporaine lui est attribuée<sup>44</sup>), pittoresques et hispanisants (la belle maison Paynard possède un portail d'entrée et des supports de balcon en ferronnerie très typés, et un fronton inspiré de la *masia* baroque<sup>45</sup>) (fig. n° 18) (fig. n° 19).

Figure 18



Maison Cabrol, 45 rue des Remparts-Saint-Mathieu, attribuée à Pierre Sans (1933)  
Phot. Inv. T. Lochard © Inventaire général, ADAGP, 2003

Figure 19



Maison Paynard, 23 av du Général-de-Gaulle, par Pierre Sans (1946)  
Phot. Inv. T. Lochard © Inventaire général, ADAGP, 2003

- 28 Il en va de même pour l'architecte originaire de Béziers, Joseph Roque, qui précise dans la publication de ses travaux les styles employés : « style moderne », « style régional »...<sup>46</sup>. Alfred Joffre retient également l'attention. L'ancien commis d'agence collabore avec l'architecte des Monuments Historiques qu'il remplace en 1921 ; à partir de 1933 et jusqu'à la fin des années 1940, il réalise avec son neveu Férid Muchir de nombreux édifices<sup>47</sup>. Mais dans le même temps, en 1935, il cosigne avec Edouard Mas-Chancel le projet de pavillon du Roussillon pour l'Exposition de 1937.

Figure 20



Hôtel Bosch-Montana, 6 rue Alfred-Rives, par Alfred Joffre (1940)

Phot. Inv. T. Lochard © Inventaire général, ADAGP, 2003

- 29 Cette collaboration influence probablement son travail. Pour l'hôtel particulier Bosch-Montana (**fig. n° 20**), Joffre reprend textuellement en 1940 la composition saisissante donnée par Mas-Chancel en 1930 pour l'hôtel Escoffier (détruit) : rez-de-chaussée surélevé et un étage carré, génoise à modénature complexe (ici en pierre, là en brique), murs en moellons de granite, jardin et entrée à gauche avec contrefort, baies du premier étage (loggia à gauche et triplet de baies romanes avec colonnettes au centre), entrée du garage en arrière-plan à droite<sup>48</sup>.



Figure 21



Hôtel Maydat, 12 quai Nobel, par Alfred Joffre (1940)  
 Phot. Inv. T. Lochard © Inventaire général, ADAGP, 2003

- 30 La même année, Alfred Joffre élabore deux autres projets très personnels dans lesquels il associe avec brio des motifs régionalistes et modernistes<sup>49</sup> (**fig. n° 21**).
- 31 La diversité des références et le partage des motifs architecturaux rendent donc difficiles les attributions stylistiques. Même les personnalités les plus affirmées réalisent des édifices étrangers à leur « manière » habituelle. Edouard Mas-Chancel met ainsi en évidence la structure en béton de l'immeuble qu'il se fait construire en 1935<sup>50</sup> et fait mouler les colonnettes et chapiteaux des maisons modestes du lotissement « Au Coin Tranquille »<sup>51</sup>. Férid Muchir « le moderniste » utilise souvent des motifs pittoresques et les matériaux traditionnels (cf. *supra*). Son syncrétisme fait écho à celui de ses confrères perpignans qui pratiquent une architecture sans dogmatisme. Le constat fait à Toulouse, Nancy ou Hossegor vaut donc aussi pour Perpignan ; les acquis de la tradition et ceux de la contestation fusionnent, les influences traversent les pratiques des architectes qui s'approprient sans préjugé quelques-uns des principes nouveaux, des motifs à la mode et des effets pittoresques<sup>52</sup>. D'où probablement le paradoxe de l'architecture perpignanaise des années 1900-1950 : malgré les juxtapositions typologiques et stylistiques, la grande diversité des œuvres s'accompagne d'une très forte impression d'unité.
- 32 Ce patrimoine remarquable est aujourd'hui menacé par des « rénovations » hasardeuses et des constructions hors contexte d'immeubles hors gabarit<sup>53</sup>. Les enquêtes à venir conforteront notre connaissance de cette architecture et permettront peut-être d'en assurer une meilleure sauvegarde. Détruit pour laisser la place à un immeuble banal, l'extraordinaire hôtel Escoffier de Mas-Chancel pourrait jouer le rôle du martyr dans un

« scénario » qui se poursuit encore, et dans lequel chacun des acteurs peut prendre sa part pour préserver ce qui participe toujours de manière exceptionnelle au « génie du lieu » de Perpignan.

---

## NOTES

1. Sur le rôle de la place-forte de Perpignan dans la défense de la frontière franco-espagnole après le traité des Pyrénées et jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, et sur le déclassement et l'arasement des fortifications, voir **Histoire de Perpignan**. Sous la dir. de Ph. Wolff. Toulouse : Privat, 1985, p. 221 sq. ; Wiart, V. Perpignan à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle. Une ville à l'assaut de ses remparts. **Bull. S.A.S.L. Pyr-Orient.**, t. XCVI, 1988, p. 7-118 ; Roux, Antoine de. **Perpignan : de la place forte à la ville ouverte, X<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles**. Perpignan : Archives communales de Perpignan, 1996, p. 130 sq. et 365 sq. Sur le contexte économique et démographique, voir **Histoire de Perpignan**. Sous la dir. de Ph. Wolff. Toulouse : Privat, 1985, p. 210 sq. et Roux, Antoine de. **Perpignan : de la place forte à la ville ouverte, X<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles**. Perpignan : Archives communales de Perpignan, 1996, p. 391-392. Cet article s'appuie sur le travail d'inventaire de la ville de Perpignan mené depuis quelques années à la Direction de l'Action Culturelle (Ville de Perpignan) par Lisabelle Pagniez et Angélique Tréli, sous la responsabilité de Thierry Lochard (Service régional de l'Inventaire, DRAC Languedoc-Roussillon). L'inventaire des faubourgs de la ville et de l'architecture du XX<sup>e</sup> siècle a débuté en 2003. Il bénéficie des acquis d'études antérieures sur l'évolution urbaine et les architectes de la période : Roux, A. de. **Perpignan : de la place forte à la ville ouverte, X<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles**. Perpignan : Archives communales de Perpignan, 1996. Stoumen, J. **L'architecture des années 1928-1950 à Perpignan**. Doc. multigr. Montpellier : DRAC-SRI, avril 2000 (l'étude s'appuie sur le dépouillement des permis de construire de 1929 à 1950). Rédigé avec la collaboration d'Angélique Tréli, le présent article dresse un état des lieux du travail en cours et des questionnements qui orientent cette opération. Nos remerciements vont à Mimi Tjoyas et à Olivier Poisson qui ont bien voulu mettre à notre disposition la documentation réunie dans le cadre d'un projet d'étude (1994), et en particulier les « Demandes d'agrément » du Commissariat à la Reconstruction Immobilière relatives à la loi du 11 septembre 1940.

2. Roux, A. de. **Perpignan : de la place forte à la ville ouverte, X<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles**. Perpignan : Archives communales de Perpignan, 1996, p. 379 sq. Voir aussi Roux, A. de. Les quartiers modernes de Perpignan. **Monuments historiques**, mai-juin 1993, n° 187, p. 72-75. Sur l'îlot haussmannien, voir en particulier Panerai, P., Castex, J., Depaule, J.-C. **Formes urbaines : de l'îlot à la barre**. Paris : Dunod, 1980, p. 42-43.

3. La place forte de Narbonne est déclassée en 1867. L'héritage militaire des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, exceptionnel, est sacrifié aux exigences du développement urbain avec l'ensemble des vestiges antiques utilisés en remploi. Jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, l'urbanisation s'ordonne en grande partie sur une trame régulière fixée dans le plan ambitieux de Payras (1880), manifestement inspiré du plan Cerda de Barcelone (Lochard, T. Narbonne : ville. **Le guide du Patrimoine - Languedoc-Roussillon**. Sous la dir. de J.-M. Pérouse de Montclos. Paris : Hachette - Ministère de la Culture, 1996, p. 354-355). Sur Paris, Grenoble et Lille, voir Cohen, J.-L., Lortie, A. **Des fortifs au périf, Paris, les seuils de la ville**. Paris : Picard - Pavillon de l'Arsenal, 1991 ; Parent, J.-F. **Grenoble : deux siècles d'urbanisation**. Grenoble : Presses universitaires de

Grenoble, 1982, p. 93-95 ; Delorme, J.-C. Des plans d'aménagement et d'extension des villes françaises. **Les Cahiers de la recherche architecturale**, 1981, n° 8, p. 14.

4. Roux, A. de. **Perpignan : de la place forte à la ville ouverte, X<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles**. Perpignan : Archives communales de Perpignan, 1996, p. 401 sq.

5. Roux, A. de. **Perpignan : de la place forte à la ville ouverte, X<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles**. Perpignan : Archives communales de Perpignan, 1996, p. 399 sq. et fig. 34 ; Delorme, J.-C. Des plans d'aménagement et d'extension des villes françaises. **Les Cahiers de la recherche architecturale**, 1981, n° 8, p. 29. Jugé trop audacieux, le plan est abandonné en 1935. Sur Adolphe Dervaux, voir Vigato, J.-C. **L'architecture régionaliste : France 1890-1950**. Paris : Norma, 1994, p. 132 sq. ; Loupiac, C., Mengin, C. **L'architecture moderne en France. tome 1 : 1889-1940**. Sous la dir. de G. Monnier. Paris : Picard, 1997, p. 81 ; Loyer, F. **Histoire de l'Architecture française : de la Révolution à nos jours**. Paris : Mengès, C.N.M.H.S., 1999, p. 411, n. 587. A propos du Village français conçu par Adolphe Dervaux pour l'Exposition de 1925 à Paris, voir également Vigato, J.-C. **L'architecture régionaliste : France 1890-1950**. Paris : Norma, 1994, p. 193 ; Loupiac, C., Mengin, C. **L'architecture moderne en France. tome 1 : 1889-1940**. Sous la dir. de G. Monnier. Paris : Picard, 1997, p. 170 ; Loyer, F. **Histoire de l'Architecture française : de la Révolution à nos jours**. Paris : Mengès, C.N.M.H.S., 1999, p. 239 ; Vigato, J.-C. Entre progrès et tradition. **Le régionalisme, architecture et identité**. Sous la dir. de B. Toulhier et F. Loyer. Monum, Ed. du Patrimoine, 2001, p. 77. A propos de la gare de Rouen, voir aussi **L'Architecture**, vol. XLIII, n° 1, janvier 1930 ; p. 13-18.

6. Serres-Bria, R. **Le quartier de la Gare**. Perpignan : Editions des Archives communales, 1993 et Roux, A. de. **Perpignan : de la place forte à la ville ouverte, X<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles**. Perpignan : Archives communales de Perpignan, 1996, p. 341 sq.

7. Sur l'urbanisation du quartier dont témoignent le cadastre napoléonien et les plans de ville et d'alignement, voir aussi **Etat des lieux secteur Gare : quartiers Saint-Assisclé et Gare**. Etude multigr. Ville de Perpignan : DAUA - Atelier EUA, Juillet 2001.

8. Le quartier de la gare n'est pas le seul touché par la vague de construction du début du XX<sup>e</sup> siècle. Les constructions de cette période sont aussi très nombreuses dans les faubourgs du Vernet au nord, Saint-Martin à l'ouest, Saint-Jacques à l'est et Saint-Assisclé à l'ouest derrière la gare.

9. Places de la Résistance, de Catalogne, Vaillant-Couturier et Cassanyes.

10. Sur les faux-semblants de la modernité à Nancy (toits à une pente mimant la toiture terrasse, baies ordinaires associées horizontalement par le jeu des matériaux pour exprimer la fenêtre en longueur et faux pilotis avec murs en maçonnerie en arrière plan), voir Vigato, J.-C., Dieudonne, P. Y a-t-il une architectonique de la maison ? Introduction à une description expérimentale. **Cahiers de la recherche architecturale**, 1984, n° 14, p. 47-49. Sur Toulouse, voir Marfaing, J.-L. **Modernisme ou régionalisme : un conflit d'architecture entre deux guerres. Toulouse 1920-1940 : la ville et ses architectes**. Toulouse : Ombres : CAUE, 1991, p. 105.

11. Roux, A. de. **Perpignan : de la place forte à la ville ouverte, X<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles**. Perpignan : Archives communales de Perpignan, 1996, p. 215 et 246-248. Voir également Torreilles, Ph. **L'alignement des rues à Perpignan au XVIII<sup>e</sup> siècle**. Perpignan : Impr. Barrière, 1911.

12. Umbdenstock, G. Architectes roussillonnais. Préface de la monographie des ouvrages exécutés par l'architecte Edouard Mas-Chancel, DPLG. **Lo Mestre d'Obres** [revue des architectes catalans], n° 4, août-septembre 1934, p. 4-5.

13. Pour reprendre l'euphémisme de Claude Laroche dans **Architecture et identité régionale : Hossegor, 1923-1939**. Bordeaux : APIA - Le Festin, 1993, p. 93.

14. Tjoyas, M.-M., Poisson, O. « Demandes d'agrément » du Commissariat à la Reconstruction Immobilière relatives à la loi du 11 septembre 1940. 1994. A propos de Gustave Umbdenstock et de l'AAAC, voir Vigato, J.-C. **L'architecture régionaliste : France 1890-1950**. Paris : Norma, 1994, p. 229 sq. et 256 sq., et Vigato, J.-C. Entre progrès et tradition. **Le régionalisme,**

**architecture et identité**, dir. B. Toulhier et F. Loyer. Paris : Monum, Ed. du Patrimoine, 2001, p. 78. Également Loupiac, C., Mengin, C. **L'architecture moderne en France. tome 1 : 1889-1940**, dir. G. Monnier. Paris : Picard, 1997, p. 172.

15. Mas-Chancel est né à Montpellier le 26 avril 1886. Après des études secondaires à Montpellier puis à Paris (Lycée Janson de Sailly), il fait ses études dans les ateliers de Godefroy et Frenel (1904), de Chiffot (1905), puis dans l'atelier Laloux à l'ENSBA, à partir de 1907 probablement et obtient son diplôme en 1919. Il meurt en 1955 (Tjoyas, M.-M., Poisson, O. « Demandes d'agrément » du Commissariat à la Reconstruction Immobilière relatives à la loi du 11 septembre 1940. 1994 ; Stoumen, J. **L'architecture des années 1928-1950 à Perpignan**. multigr. Montpellier : DRAC-SRI, avril 2000 (l'étude s'appuie sur le dépouillement des permis de construire de 1929 à 1950)).

16. Voir également les réalisations à Soissons et dans le Soissonnais en 1920-1924 (les liens entre Mas-Chancel et Umbdenstock sont peut-être à l'origine de ces commandes liées à la reconstruction), dans le Var en 1927-1929 et le Roussillon à partir de 1928, à Prades, Vernet-les-Bains, Thuir, le Boulou, etc. (**Demande d'agrément...** [cf. Tjoyas, M.-M., Poisson, O. 1994, *op. cit.*]; Stoumen, J., 2000, *op. cit.*). Sur le pavillon du Roussillon du Centre régional de l'Exposition de 1937 à Paris cosigné avec Alfred Joffre, voir Roque, J. Malgré vents et marées. **Lo Mestre d'Obres**, n° 36, juillet 1937, p. 3-7 et le commentaire de Georges Waldemar dans **L'Architecture**, 15 octobre 1937, vol. L, n° 10, p. 327 ; sur l'avant-projet de pavillon de 1935 sous la devise *Ruscino*, voir **La Construction Moderne**, 50<sup>e</sup> année, n° 38, 23 juin 1935, p. 833. Sur la préparation du Centre régional, voir Vigato, J.C., 1994, *op. cit.*, p. 213 sq.

17. Mas-Chancel, E. L'âme catalane du Roussillon. **Lo Mestre d'Obres**, n° 17, novembre 1935, p. 5.

18. Selon l'expression de Claude Laroche dans **Architecture et identité régionale : Hossegor, 1923-1939**. Bordeaux : APIA - Le Festin, 1993, p. 116.

19. Salvy, C. Essai d'un Art architectural et décoratif néo-catalan. **Bull. de la Société Agricole, Scientifique et Littéraire des Pyrénées-orientales**, vol 59, 1936, p. 179-180.

20. Mas-Chancel, E. L'âme catalane du Roussillon. **Lo Mestre d'Obres**, n° 17, novembre 1935, p. 5 : « Inspirons-nous, pour fixer nos masses, nos proportions et nos lignes, des admirables exemples d'architecture romano-catalane ... ».

21. Umbdenstock, G. Architectes roussillonnais. Préface de la monographie des ouvrages exécutés par l'architecte Edouard Mas-Chancel, DPLG. **Lo Mestre d'Obres** [revue des architectes catalans], n° 4, août-septembre 1934, p. 4.

22. Roque, J. Malgré vents et marées. **Lo Mestre d'Obres**, n° 36, juillet 1937, p. 3-7.

23. Salvy, C. Essai d'un Art architectural et décoratif néo-catalan. **Bull. de la Société Agricole, Scientifique et Littéraire des Pyrénées-orientales**, vol 59, 1936, p. 180.

24. Voir la description de l'hôtel particulier du 9 rue du Général-Legrand à Perpignan par Albert Maumené dans : Habitation urbaine d'expression catalane dédiée à M. Marcel Ecoiffier. **La vie à la campagne**, vol. 32, n° 379, janvier 1935, p. 19. La monographie des travaux de Mas-Chancel contient plusieurs photographies d'intérieurs (**Edouard Mas-Chancel, Perpignan. Travaux d'architecture**. Strasbourg : Edari, s.d. [1934]).

25. A l'instar de celle réalisée pour la Bretagne, une étude sur les arts décoratifs catalans s'impose. Pour la Bretagne, voir **Ar Seiz Breur, 1923-1947 : la création bretonne entre tradition et modernité**. dir. de D. Le Couédic et J.-Y. Veillard, Rennes : Terre de Brume - Musée de Bretagne, 2000. A propos de la Catalogne espagnole, voir Loyer, F. **L'Art nouveau en Catalogne**. Köln (Cologne) : Evergreen, 1997 et Castaner, E. Catalogne : à la recherche d'une architecture nationaliste. **Le régionalisme, architecture et identité**. dir. de B. Toulhier et F. Loyer. Monum, Ed. du Patrimoine, 2001, p. 208-219. A propos du modèle vernaculaire de la *masia* et des recherches entreprises dans les années 1910, voir également la revue **2C Construcción de la Ciudad**, n° 17-18, mars 1981.

26. Comme le pense Claude Salvy qui souligne « [sa] part primordiale dans le nouvel essor de l'architecture catalane » et « son action rénovatrice » (Salvy, C. *Essai d'un Art architectural et décoratif néo-catalan. Bull. de la Société Agricole, Scientifique et Littéraire des Pyrénées-orientales*, vol 59, 1936, p. 179).
27. Sur Henri Godbarge, voir Laroche, C. *Architecture et identité régionale : Hossegor, 1923-1939*. Bordeaux : APIA - Le Festin, 1993, en particulier les pages 94 et 233-234 et Henri Godbarge. Le néo-basque prospectif. *Monuments historiques*, n° 189, septembre-octobre 1993, p. 75-78.
28. « Pas de nouillisme, certes ; le Roussillon n'aime pas les complications inutiles. Mais pas de nudisme non plus ; le Roussillon est pudique » (Mas-Chancel, E. DPLG. *Lo Mestre d'Obres* [revue des architectes catalans], n° 4, août-septembre 1934, p. 5).
29. Castan, R. Des diverses tendances dans l'architecture de la maison. *Lo Mestre d'Obres*, n° 6, novembre 1936, p. 9-10. Les citations qui suivent sont extraites de cet article. A propos de Raoul Castan, voir *L'architecture moderne. Raoul Castan et son œuvre*. Strasbourg : Edari, juillet 1933, et la notice nécrologique de Joseph Roque : Raoul Castan. *Lo Mestre d'Obres*, n° 21, mars 1936, p. 1-3. Voir aussi Stoumen, J. *L'architecture des années 1928-1950 à Perpignan*. multigr. Montpellier : DRAC-SRI, avril 2000 (l'étude s'appuie sur le dépouillement des permis de construire de 1929 à 1950).
30. La maison particulière de l'architecte, non localisée, est publiée dans *L'architecture moderne. Raoul Castan et son œuvre*. Strasbourg : Edari, juillet 1933, p. 6. L'atelier de Louis Bausil est situé 41 rue Rabelais.
31. Cogniat, R. Pol Abraham et le pittoresque régionaliste. *L'Architecture*, vol. XLII, 1929, n° 4, p. 129-140.
32. Férid Muchir est né à Perpignan en 1906. Il fait ses études à Paris entre 1925 et 1931 à l'Ecole des Arts Décoratifs. En 1933, il débute sa collaboration avec son oncle Alfred Joffre (Tjoyas, M.-M., Poisson, O. « Demandes d'agrément » du Commissariat à la Reconstruction Immobilière relatives à la loi du 11 septembre 1940. 1994 ; Stoumen, J. *L'architecture des années 1928-1950 à Perpignan*. multigr. Montpellier : DRAC-SRI, avril 2000 (l'étude s'appuie sur le dépouillement des permis de construire de 1929 à 1950). L'étude de son œuvre a été en grande partie réalisée d'après le fonds de plans appartenant à la famille Muchir, à laquelle nous adressons nos plus vifs remerciements.
33. 14 rue du Jardin-d'Enfants (1939).
34. Cours Palmarole et rue Ducup-de-Saint-Paul (1949) ; rues Condorcet et Pascal-Marie-Agasse (avril 1934 ; en collaboration avec Alfred Joffre).
35. 22 rue du Baby (1952).
36. 18 rue Gilbert-Brutus (1940).
37. 10 et 11 bd Jean-Bourrat (1958 et 1949).
38. Immeuble Joffre, 10 rue André-Bosch (1936) ; immeuble Mérrou, 8 rue André-Bosch (1936).
39. Ancien hôtel *Royal Roussillon*, 34 av. du Général-de-Gaulle, par Alfred Joffre et Férid Muchir (1945).
40. Canet, villa de vacances familiale (1954) ; Saint-Jean-Pla-de-Corts, maison de campagne pour son fils (non réalisée).
41. Place du 8-Mai-1945 (non réalisé).
42. A propos de Claudius Trenet, voir notamment Castaner Munoz, E. La « Maison de l'Américaine » de l'architecte Claudius Trenet : esthétique urbaine et débat stylistique dans l'architecture du début du XX<sup>e</sup> siècle à Perpignan. *Livraisons d'histoire de l'architecture*, n° 7, 1er semestre 2004, p. 87-98.
43. A propos de Léon Baille, le seul architecte perpignanais ayant fait l'objet d'une monographie, voir Ruiz, S. *Léon Baille (1862-1951) architecte*. Mém. de maîtrise. Montpellier III, Université Paul-Valéry, septembre 1995.

44. 45 rue des Remparts-Saint-Mathieu (1933).
45. 23 avenue du Général-de-Gaulle (1946).
46. Roque, J. **Travaux d'architecture**. Strasbourg : Edari, s.d. [1933]. Voir en particulier le premier immeuble en co-propriété construit à Perpignan, 71 av. du Général-Leclerc (1931), la maison Roque, 14 rue des Rois-de-Majorque (1934), dans un style catalan très prononcé et son immeuble situé au cœur de la ville, 3, rue Saint-Jean (1934).
47. Tjoyas, M.-M., Poisson, O. « Demandes d'agrément » du Commissariat à la Reconstruction Immobilière relatives à la loi du 11 septembre 1940. 1994 ; Stoumen, J. **L'architecture des années 1928-1950 à Perpignan**. multigr. Montpellier : DRAC-SRI, avril 2000 (l'étude s'appuie sur le dépouillement des permis de construire de 1929 à 1950).
48. L'hôtel Bosch-Montana est situé 6 rue Alfred-Rives. L'hôtel Escoffier était situé 9 rue du Général-Legrand. Les baies de droite du premier diffèrent de celles du modèle ; les trois grandes baies en plein cintre du rez-de-chaussée, également différentes, sont inspirées de celles de l'hôtel du 4 quai Bourdan (Mas-Chancel, 1928).
49. Hôtels Maydat, 12bis quai Nobel, et Baux, 17 bd Wilson.
50. 9 rue Elie-Delcros.
51. 10 à 16 rue Gabriel-Fauré (1930-31).
52. A propos de Toulouse, voir Marfaing, J.-L. Modernisme ou régionalisme : un conflit d'architecture entre deux guerres. **Toulouse 1920-1940 : la ville et ses architectes**. Toulouse : Ombres, CAUE, 1991, p. 109-110. A propos de Nancy, voir Bradel, V., Dieudonné, P. **Existe-t-il une architectonique de la maison ? Nancy 1904-1970**. Nancy : Laboratoire d'histoire de l'architecture contemporaine : Ecole d'architecture de Nancy, décembre 1985 ; Bradel, V. Le gisement nancéien : à propos des deux travées. **Cahiers de la recherche architecturale**, 1984, n° 14, p. 50-57 ; Vigato, J.-C., Dieudonné, P. Y a-t-il une architectonique de la maison ? Introduction à une description expérimentale. **Cahiers de la recherche architecturale**, 1984, n° 14, p. 42-49. A propos d'Hossegor, voir Laroche Claude. **Architecture et identité régionale : Hossegor, 1923-1939**. Bordeaux : APIA - Le Festin, 1993, en particulier le chapitre sur « Le syncrétisme hossegorien », p. 208 sq. et Louis et Benjamin Gomez : dualité et régionalisme, Vigato, J.-C. Entre progrès et tradition. **Le régionalisme, architecture et identité**, dir. B. Toulhier et F. Loyer. Paris : Monum, Ed. du Patrimoine, 2001, p. 115-117. La comparaison avec Hossegor n'est pas sans intérêt car les principaux architectes perpignanais construisent également des maisons de vacances et de week-end à la campagne, à la montagne et à la mer.
53. Rue Franklin, cours Lazare-Escarguel et Palmarole, etc.

---

## RÉSUMÉS

L'architecture privée de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle forme à Perpignan un ensemble exceptionnel, unique en Languedoc-Roussillon. Elle se répartit dans les anciens faubourgs (celui de la gare en particulier) et dans les nouveaux quartiers aménagés après le déclassement et l'arasement de l'enceinte bastionnée. Cette urbanisation considérable renouvelle profondément le paysage urbain. Influencés par les différents courants stylistiques, du régionalisme au modernisme, les plus grands architectes de la période (Edouard Mas-Chancel, Raoul Castan, Férid Muchir, Alfred Joffre, etc.) signent de très nombreux édifices dont la variété des compositions et la qualité des détails étonnent. Au-delà de la diversité des références, le partage des motifs, les

influences réciproques et le syncrétisme des maîtres d'œuvre inventifs donnent à l'architecture perpignanaise de la période une très forte unité qui participe de manière remarquable au « génie du lieu ».

During the first half of the twentieth century, private building developed at Perpignan into an architectural ensemble which is unique in the Languedoc-Roussillon region. This ensemble spreads out in the former suburbs, in particular around the railway station, and in new neighbourhoods which emerged after the demolition of the city's fortifications. This development brought a profound renewal to Perpignan's urban landscape. Influenced by various stylistic trends, from regionalism to the modern movement, the leading architects of the period (Edouard Mas-Chancel, Raoul Castan, Férid Muchir, Alfred Joffre, etc.) created a series of buildings of astonishing variety in their composition and of considerable quality in their detailing. Beyond the diversity of references, however, shared motifs, reciprocal influences and architectural syncretism give the Perpignan neighbourhoods of this period a unified quality which is a powerful contribution to the city's « special character ».

## INDEX

**Mots-clés :** Perpignan, Roussillon, Pyrénées-orientales, Mas-Chancel, Castan, Muchir, Joffre, place forte, urbanisation, lotissement, bâtiment, immeuble, hôtel particulier, régionaliste, style catalan, matériau de construction, Catalogne, hôtel Escoffier, hôtel Bosch-Montana

**Keywords :** suburbs, urban landscape, private building

## AUTEURS

### THIERRY LOCHARD

Inventaire. Région Languedoc-Roussillon. thierry.lochard@culture.gouv.fr

### LISABELLE PAGNIEZ

Chargée de mission à la Direction du Patrimoine et de l'Archéologie, Ville de Perpignan.  
dac.inventaire@mairie-perpignan.com